

# Culture générale

Vincent Houillon



## 1. Présentation de l'épreuve

---

L'épreuve de culture générale concerne les IEP de Paris, Lille et Bordeaux. Elle est absente des examens d'entrée aux IEP de Strasbourg, Sud-est (Lyon, Grenoble, Aix-en-Provence), Toulouse-Rennes (concours commun).

À Paris (4 heures, coefficient 1), les sujets sont d'inspiration parfois nettement philosophiques (avec des auteurs comme Rousseau, Merleau-Ponty, Hannah Arendt) ; à Lille (4 heures, coefficient 3), ils sont plus proches de la sociologie, de l'histoire voire de la géopolitique (le nationalisme, le terrorisme, les frontières, l'étranger en France...) ; à Bordeaux (3 heures, coefficient 2), la réflexion du candidat est étayée par un dossier de 4 à 5 textes assez brefs qu'il ne s'agit cependant pas de commenter directement. Les sujets sont directement inspirés par l'actualité de l'année (la laïcité...).

Dans les pages suivantes, on s'attachera surtout à l'épreuve de Paris dont la teneur et l'ambition supposent une méthodologie rigoureuse évidemment transposable aux autres épreuves.

L'élève récemment sorti du secondaire et accoutumé à un programme de notions ou de thèmes délimités rencontre une première difficulté dans cette épreuve de culture générale dite *épreuve d'ordre général* : celle-ci ne se règle sur aucun programme déterminé. Pour autant, cela ne signifie évidemment pas qu'il n'y ait aucun champ d'étude ou d'apprentissage, qu'il n'y ait aucune préparation possible (cela dénoncerait la vanité de notre présentation) et qu'il n'y ait pas de prescriptions à respecter ou de contenus culturels à connaître. Le candidat ne doit pas être désorienté par cette indétermination nouvelle car l'épreuve repose sur les programmes de

français de Première et de philosophie de Terminale, sans exclure les connaissances historiques, scientifiques et techniques. Il retrouvera ainsi les deux exercices traditionnels de la dissertation ou de l'explication de texte sous la forme de la composition ou du commentaire.

Le but de l'épreuve de culture générale, que chaque exercice met en œuvre à sa manière, consiste en *l'exercice réfléchi du jugement libre* de l'élève qui, à partir de la compréhension d'un problème et à travers l'élaboration d'une analyse argumentée et cohérente, doit parvenir à une résolution rigoureusement formulée et intellectuellement fondée. Cet objectif reprend et poursuit les principes énoncés dans la déclaration préliminaire de l'actuel programme d'enseignement de la philosophie en classes de Terminale : la finalité est d'engager chaque élève à exercer son jugement critique en s'appuyant sur une culture philosophique acquise tout au long des cours. Dès lors, il n'y a aucun inconvénient à subsumer la méthode de la culture générale sous celle de la philosophie, au sens large et ambitieux d'une discipline qui vise à apprendre à penser.

Outre une solide connaissance culturelle diversifiée dans les domaines littéraire, scientifique et historique, le sujet de l'épreuve de culture générale s'enquiert d'une question fondamentale ancrée dans la réalité du monde contemporain : il vise une réflexion engagée dans son temps et son actualité sans qu'elle épouse les formes des opinions de la vie quotidienne ou de ses préjugés qui masquent toute véritable compréhension de la situation historique contemporaine. Si la pensée s'inscrit dans une situation historique et sociale déterminée, elle ne s'y réduit pas pour autant et doit maintenir son aspiration à la liberté et à la critique en essayant de délimiter la valeur des énoncés de l'époque actuelle. Penser son temps revient à diagnostiquer la signification fondamentale de son époque en retraçant sa provenance et en esquissant sa direction, en tentant de se tenir dans une certaine discordance du temps en une pensée *intempestive* : « s'occuper, en philosophie par exemple, du présent, c'est peut-être ne pas confondre constamment le présent et l'actualité. Il y a une manière anachronique d'aborder l'actualité qui ne manque pas nécessairement ce qu'il y a de plus présent aujourd'hui. » (Jacques Derrida, *Échographies de la télévision*, Éditions Galilée, p. 17).

L'épreuve, cultivant le désir d'une pensée singulière assise sur une organisation argumentative, s'inscrit dans l'héritage culturel de la modernité et des Lumières par la revendication d'un droit à la critique de son présent afin d'en éclairer le sens et d'en ouvrir des perspectives d'avenir. C'est par la lecture des livres, par la rencontre des œuvres d'art, par la fréquentation des institutions culturelles, par l'immersion dans la langue que se déploie la possibilité d'une culture singulière. Comme le rappelle la présentation de l'épreuve d'ordre général pour l'IEP de Paris :

*« De manière indissociable, enfin, le candidat doit montrer des qualités de jugement. Ceci à un triple égard. Il lui faut d'abord discerner l'essentiel du sujet, construire ou élucider le problème, y ordonner l'ensemble de sa réflexion. Il doit aussi, constamment et sans confusion, passer du concret à l'abstrait et réciproquement, reconnaître dans la réalité historique ou contemporaine les distinctions conceptuelles qui permettent de la comprendre, illustrer analyses et argumentation d'exemples pertinents ; est ici à l'œuvre l'activité médiatrice propre à la faculté de juger. Enfin, dans la conclusion certes, mais aussi dans la manière d'aborder le sujet et de mener sa réflexion, le candidat doit affirmer sa liberté de jugement : une liberté informée et instruite, consciente de ses raisons, capable donc d'exprimer, non pas une simple opinion, mais un véritable jugement. »*



## **2. Présentation des formes de l'épreuve**

---

### **2.1. L'argumentation**

L'argumentation est le pivot des deux exercices où s'éprouve la capacité du candidat à élaborer une réflexion appuyée sur des concepts précis et développée selon des normes intellectuelles qu'il s'agit de s'approprier. Moment indispensable dans la formation de la conscience rationnelle inscrite dans une société de connaissance, elle l'est aussi dans celle de la *conscience démocratique* :

*« Dans une société démocratique, dont la dynamique ne cesse de se développer sous nos yeux secteur par secteur, il faut de plus en plus savoir argumenter, c'est-à-dire exposer ses idées à la discussion et discuter les idées des autres. Dans une culture où plus personne n'ignore que l'«argument d'autorité» n'est précisément pas un argument (parce qu'il est fondé sur un préjugé), seule une soumission volontaire à cette logique de l'argumentation peut valoir légitimation. Substituer à l'argument d'autorité l'autorité de l'argument, c'est faire la démonstration que toute espèce d'autorité n'est pas vouée à disparaître dans l'école comme dans la société démocratiques : que désormais l'on puisse, et même que l'on doive, discuter de tout n'équivaut pas à considérer que plus rien ne vient s'imposer à nous, mais au contraire à reconnaître que la prise en compte du jugement d'autrui, comme interlocuteur présent ou à travers telle grande œuvre du passé, loin d'être un obstacle à une authentique réflexion personnelle, est indispensable à cet élargissement de la pensée sans lequel il n'y a pas d'espace public » (programme de philosophie du 12 juillet 2001).*

## **2.2. La dissertation**

Exercice par excellence de la culture française, la dissertation se présente comme l'achèvement d'un apprentissage de la réflexion personnelle qui est la finalité même des enseignements reçus par l'élève dans le système éducatif français. Fort critiquée par certains qui y voient le résidu d'un formalisme artificiel anachronique alors que d'autres y dénoncent un moyen de sélection ou de distinction dans un système de reproduction des positions sociales s'assurant de ses avantages grâce à la possession d'un capital culturel que la dissertation reflèterait, la dissertation reste pourtant l'exercice privilégié par les diverses institutions scolaires et de sciences politiques. Tout en convenant de son caractère historique (voir, par exemple, l'article « la dissertation philosophique » écrit par Danielle Rancière dans *L'Univers philosophique*, PUF, 1989) et non substantiel à la philosophie, le candidat doit assumer les exigences de construction formelle sans lesquelles une pensée rigoureuse est impossible et les exigences de connaissances sans lesquelles un devoir de culture générale reste

dérisoire et inconsistant. Ce sont, par ailleurs, de telles règles méthodologiques, ainsi que leur maîtrise et leur usage intelligent, qui procurent des critères « objectifs » et impartiaux de correction et d'évaluation.

La dissertation est un exercice de la réflexion critique visant à dépasser les évidences communes en repérant leurs limites et à reconstituer un sens supérieur des concepts. La démarche initiale est celle de la problématisation active des propositions ou des notions, c'est-à-dire du développement de leur dimension contradictoire. La problématisation est alors la « négativité » du questionnement qui détermine la possibilité du travail de la pensée mobilisant avec discernement les connaissances en vue de la position finale d'un savoir concernant la question posée.

### **2.3. L'explication de texte**

L'explication de texte est une tâche qui fait partie, à part égale avec la dissertation dont elle suit les finalités générales, de la formation intellectuelle et philosophique des élèves de l'enseignement secondaire ; elle constitue, à ce titre, l'autre exercice constitutif de l'épreuve de culture générale. On ne la trouve cependant qu'à l'IEP de Paris, en entrée en première et deuxième année (4 heures) mais aussi à l'entrée en master sous la forme de « l'épreuve de réflexion sur un texte court » (1h30).

L'explication de texte procède tout d'abord de la *rencontre réelle* avec un texte qui est l'incarnation d'un problème personnel d'un auteur dont il faut reconstituer et exposer le mouvement de la pensée selon l'enchaînement raisonné de ses propositions. Par cette rencontre, le candidat met à l'épreuve sa propre pensée au contact d'une autre pensée et se confronte au passé de la culture dans lequel il s'agit de « s'insérer ».

Comme le dit Paul Ricoeur, « philosopher, c'est s'insérer à un moment donné du discours philosophique, d'un discours dont les significations majeures sont déjà constituées » (*Essais d'herméneutique*, Seuil, 1986). La pratique herméneutique (à titre de premier entraînement à la mise en œuvre de cette méthode, allez chercher la

définition de ce terme et consignez-la dans votre répertoire personnel des notions !) de la lecture illustre l'idée même de culture générale en lui assurant une transmission dont elle se constitue.

L'explication exprime une lecture soucieuse du *process* de réflexion et d'argumentation du texte qui s'avance depuis un problème initial à résoudre jusqu'au point d'aboutissement auquel on doit arriver, en veillant à ne pas séparer la composition formelle de la compréhension de fond. Il faut se garder du double écueil soit de la paraphrase soit de l'escamotage du texte-sujet.



### **3. Méthodologie d'ensemble de la préparation**

---

Bien que le désir de la plupart des candidats, inquiets de leur réussite à l'examen, soit d'obtenir des recettes-miracles que certains guides suggèrent complaisamment par une « sorte de socratisme passe-partout », selon la remarque ironique de Danielle Rancière, dans la présentation d'une méthodologie, il ne s'agit pas de donner des formules fixes à suivre aveuglément mais des règles de conduite pour un jugement personnel et libre. Au risque de décevoir, on pourrait dire qu'il n'y a pas d'autre méthode que celle de réfléchir à la question posée en vue d'en saisir le problème et d'y apporter une résolution argumentée : de même que le forgeron forge en forgeant, qu'on apprend à marcher en marchant, on apprend à philosopher en philosophant et il n'y a pas d'autre moyen pour faire une dissertation que... de la faire. Un tel aveu ne nous exonère cependant pas de reformuler les « règles de l'art » à l'usage du candidat légitimement anxieux.

#### **3.1. L'organisation du travail en vue de l'épreuve de culture générale**

S'il n'y a pas de méthode extérieure à son objet, peut-il y avoir un quelconque travail ? Le travail n'est pas la transformation d'un objet

sans être aussi une transformation de soi : le travail intellectuel ne s'épuise pas dans l'objet élaboré. C'est en ce sens qu'on ne peut pas le déléguer à un autre.

Le travail, et pas seulement le loisir, est la source de l'apprentissage d'une culture générale riche et consistante. Bien qu'elle se veuille générale, la culture ne désigne pas une connaissance approximative, ni à plus forte raison son étalage qui s'étend à mesure même de son approximation, mais toujours l'appropriation singulière des divers moments appartenant aux champs de la philosophie, de la littérature, de l'histoire, des sciences et des techniques : des sciences humaines comme des sciences, c'est-à-dire des **humanités**.

Il faut évidemment produire un **travail lié aux cours** reçus dans les enseignements secondaires ou préparatoires au concours d'entrée des différents instituts de Sciences politiques. On peut alors établir un *code du travail* comportant :

- l'assimilation du cours par une reprise exigeante, et non un simple survol, où il s'agit de faire le point et d'ordonner ce qui a été dit : pas de psalmodie déculpabilisatrice mais une prise de notes *seconde* condensant le cours tout en mettant en valeur son armature, son plan qu'il peut-être utile d'apprendre par cœur.
- l'apprentissage du vocabulaire ou des notions consignés dans un **petit dictionnaire portatif personnel**. D'une part, les mots utilisés en cours ou rencontrés dans les textes, et notamment les concepts philosophiques, doivent être vérifiés dans le dictionnaire et recopiés ensuite ; d'autre part, il faut reproduire une phrase dans laquelle le mot est employé ainsi que le contexte dans lequel il est donné. Ce carnet peut aussi s'accompagner de citations extraites des lectures. Une des formes les plus pédagogiques de ce dictionnaire personnel peut être celle du *bêtisier* : on peut consigner les erreurs et reporter ensuite la correction. Le raisonnement doit conserver le souvenir de l'erreur et de la première croyance qui ont engagé la pensée. Le bêtisier concrétise une intuition de Hegel pour qui la négativité est le moteur de toute action humaine. Les erreurs à éviter permettent de savoir ce qu'il faut faire. Ainsi, les rapports des correcteurs, qui mettent en avant les erreurs des candidats, se révèlent très formateurs ;

- la lecture et la relecture des textes expliqués afin de s'approprier la construction de l'analyse et la restitution de son sens problématisé, la composition des exercices et des devoirs qu'il faut rendre ; en retenir quelques fragments particulièrement aiguisés que l'on consignera dans un répertoire *ad hoc*, sorte de bréviaire des citations utiles. Citer c'est aussi comprendre...
- la lecture des annales de philosophie et de français, ainsi que ceux de culture générale, afin de se familiariser avec le type de question proposé : même si évidemment la pensée ne peut se faire sans contenu, il s'agit moins de connaître les réponses que de s'ouvrir aux questions ;
- La consultation régulière des dictionnaires ou encyclopédies de philosophie, des histoires littéraires ou des ouvrages critiques de référence afin de disposer de connaissances fiables sur la définition des formes, genres ou mouvement littéraires et intellectuels en se constituant, au cours de l'année, une documentation, des fiches ou des aide-mémoire.

Le travail de culture générale se prolonge par des **recherches personnelles d'approfondissement** des enseignements reçus :

- la lecture d'autres textes philosophiques ou littéraires qui sont riches d'expérience et de situations bonifiant la réflexion philosophique ;
- la lecture d'œuvres complètes dont seule la fréquentation forge le perfectionnement d'une véritable culture générale qui ne soit pas qu'un simple vernis scolaire et en permet la restitution légitime sous la forme d'une référence ajustée au sein de la composition écrite. La lecture des livres, mais aussi l'écoute d'une conférence ou d'un entretien radiophonique ou télévisuel (à condition de bien choisir ses canaux et ses sujets !) peuvent concourir à la formation intellectuelle du candidat.

De tels exercices préparatoires imposent à l'esprit un véritable décentrement.

Enfin **l'ouverture au monde** et à ses sollicitations peut permettre d'établir l'habitude d'une pratique questionnante qu'il s'agit de formaliser et d'approfondir dans les compositions écrites. Les films ou les expositions, les visites de musées, les pratiques artistiques doivent